

réaction ne se manifeste plus avec la dose précédemment employée. On constate chez les phthisiques la diminution des quintes de toux et de l'expectoration, celle-ci de purulente devenant muqueuse, alors que les bacilles commencent à diminuer en nombre dans les crachats pour disparaître ensuite complètement. En même temps, les sueurs nocturnes se suppriment, l'aspect général s'améliore et le poids des malades augmente.

“ Les malades traités dans le stade initial de la phthisie, dit M. Koch, furent tous délivrés, dans l'espace de quatre à six semaines, de la totalité des symptômes de leur maladie, de sorte qu'on put les considérer comme guéris. C'est seulement chez les phthisiques dont les poumons contenaient des cavernes nombreuses et vastes qu'aucune amélioration objective ne fut constatée. A la suite de ces expériences, je suis disposé à admettre *qu'une phthisie commençante peut être guérie d'une manière certaine à l'aide de ce remède*. Cette conclusion s'applique encore, mais en partie seulement, aux cas dans lesquels l'affection n'est pas trop avancée déjà. Quant aux phthisiques portant de grandes cavernes et chez lesquels il existe, la plupart du temps, des complications, ils ne retirèrent guère qu'exceptionnellement un bénéfice durable de l'emploi de ce remède. Le point capital du nouveau traitement réside dans son application aussi précoce que possible, et on doit déconseiller fortement l'application du remède sans distinction à tous les tuberculeux.”

Voilà, en résumé, telle qu'exposée par Koch lui-même, la nouvelle méthode dont on fait si grand bruit. Elle consiste en l'injection d'un remède qui mortifie le tissu tuberculisé et le fait s'éliminer. Si la tuberculisation est encore limitée, il y a grandes chances de succès et de guérison ; si elle est étendue et avancée, la guérison est rien moins que certaine.

Mais quelle est la nature du remède employé ? On ne peut à ce sujet faire que des conjectures, attendu que M. Koch n'a pas jugé à propos d'en livrer le secret, mû en cela par un sentiment de réserve que plusieurs qualifient d'un tout autre nom. Le *Bulletin médical* ayant consulté, à ce sujet, une personnalité très compétente en matière de bactériologie, on a répondu, en substance, ce qui suit : Il est probable que la *lymphe* employé par Koch, pour ses injections, résulte de la culture d'un bacille, probablement le bacille tuberculeux, et qu'elle renferme, comme élément principal, une *toxine* ou matière sécrétée par ce bacille. Telle qu'on l'injecte, la *lymphe* ne renferme cependant pas le bacille lui-même, dont on l'a débarrassée par filtration et par la chaleur, mais la seule *toxine* unie à un produit quelconque (chimique ?) dans le but de la rendre plus stable.

La question en est là au moment où nous écrivons ces lignes. Tous les yeux sont tournés vers Berlin, et l'on surveille les résultats avec anxiété. Ceux-ci se feront nécessairement